

Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 22, JUIN 2026

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 22 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression
IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30
E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr



SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor

E-mail : evaluation@sjifactor.com

Website : <http://sjifactor.com/>

SJIF 2026 = 7.918 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2026).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2026 = 7.918]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

Professeur Arthur MUKENGUE, Université de Rhodes (Afrique du sud)

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféï PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé, Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé, Professeur Didier AMELA, Université de Lomé, Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé, Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé, Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé, Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGUE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé, Dr Anoumou AMEKUDJI (MC), Université de Lomé, Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Essodina Kokou PERE-KEZIMA, Université de Lomé, Professeur Follygan HETCHELI, Université de Lomé, Dr Ernest BASSANE (MC), Université Norbert Zongo de Koudougou (Burkina Faso), Professeur Komi Xolali AVEGNON, Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé, Dr Ulrich-Ariel YEKE, Université Omar Bongo (Gabon), Dr Kokou AWOKOU (MC), Université de Lomé, Dr Gnabana PIDABI (MC), Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé (Togo), Dr Bilakani TONYEME (MC), Dr Banabia LONGA, Université de Lomé, Dr Bantchin NAPAKOU (MC), Université de Lomé, Candide Achille Ayayi KOUAWO (MC) Université de Lomé, Dr Kossi Wonouvo GNAGNON, Université de Lomé, Dr Lodegaena Bassantea KPASSAGOU, Université de Lomé, Dr Weinpanga A. ANDOU (MC), Université de Lomé, Dr Napo GNANE (MC), Université de Lomé, Professeur Cal Komla AVONO, Université de Lomé, Dr Mohsen ZAMANI, Université de Tehran (Iran).

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama Ninao

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Dr Wonouvo GNAGNON, Dr DOUHADJI Kossi, Dr Mohsen ZAMANI, Université de Tehran.

Secrétariat : HOGNON Komi Mosé

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le paiement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **IMPACT DE L'AUTONOMISATION DE LA FEMME SUR LA PRATIQUE CULINAIRE DANS LE GRAND LOME. ----- 12**
HEYOU Assinam Essodéké, IRES-RDEC (Togo)
2. **TRADITIONS ET POUVOIR FEMININ DANS LE ROMAN AFRICAIN FRANCOPHONE : UNE ETUDE COMPAREE DE *SOUS L'ORAGE* ET *L'AVENTURE AMBIGUE* ----- 34**
KONTOGOM Koudougou Frédéric, Université Norbert Zongo (Burkina Faso)
3. **LE ROMAN COMME ESPACE DE SOCIALISATION DE L'ENFANCE : CAS DE *LES SILLONS D'UNE ENDURANCE* DE AROUNA DIABATE ET *CREPUSCULE DES TEMPS ANCIENS* DE NAZI BONI. ----- 51**
ZONOU Zoulcoufouli, Université Norbert Zongo (Burkina Faso)
KOLONGO Djiblrirou, Université Norbert Zongo (Burkina Faso)
KONTOGOM Koudougou Frédéric, Université Norbert Zongo (Burkina Faso)
4. **EXCELLENCE PROFESSIONNELLE ET DÉVELOPPEMENT DURABLE 64**
KOUAKOU Koffi Landry, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
5. **À PROPOS DES DIFFICULTÉS DE LA CRITIQUE TOWAÏENNE DE SENHOR : PROLÉGOMÈNES PHILOSOPHIQUES À UNE RÉCONCILIATION ----- 86**
BITANG Adoulou N., Université de Bertoua (Cameroun)
6. **WOMEN AND ENTREPRENEURSHIP EDUCATION IN PEACE ADZO MEDIE'S *HIS ONLY WIFE* ----- 104**
N'DRI Agnan Eugène, INSAAC Abidjan, Côte d'Ivoire
7. **GÉNÉTIQUE ET SAUVEGARDE DE L'ENVIRONNEMENT DANS LA CONSOLIDATION DU VIVRE-ENSEMBLE ----- 124**
KOFFI Amenan Valérie, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
8. **LA CONDITION DE LA FEMME ET L'ECRITURE DU TRAGIQUE : UNE LECTURE DECOLONIALE DE *LA FOLIE ET LA MORT* DE KEN BUGUL ----- 144**
BIKET Josué Vivien, Université de Douala (Cameroun)

9. **YAMOOUSSOUKRO : ESPACES PUBLICS ET ÉCONOMIE CRÉATIVE-- 157**
BISSOU Guikahué Daniel, Université de San Pedro (Côte d'Ivoire)
10. **LA CULTURE DU NUMÉRIQUE ET LA RÉALISATION DU CONSTAT
NIETZSCHÉEN DE LA MORT DE DIEU ----- 171**
Dr (MC) DAGNOGO Baba, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
11. **L'INCLUSION EDUCATIVE A L'ERE DU NUMERIQUE EN AFRIQUE
SUBSAHARIENNE : DEFIS, INNOVATIONS ET PERSPECTIVES
DURABLES ----- 191**
DOSSA Dansou Félix, Bénin
12. **LA MENDICITE DANS LES ÉTATS SAHELIENS : UNE ILLUSTRATION
DES LIMITES DE LA REPRESSION PENALE FACE A UN PHENOMENE
SOCIAL STRUCTUREL ----- 212**
HAROUNA ZAKARI Ibrahim, Université Djibo HAMANI de Tahoua (Niger)
13. **AMENAGEMENTS URBAINS ET INONDATIONS RECURRENTES A
BAMAKO AU MALI : UNE ANALYSE SPATIALE DU PHENOMENE ---- 232**
**Dr DEMBELE Oumar, Centre de Recherche sur le Savoir Local - Point Sud
(Mali)**
Dr OUATTARA Issa, Laboratoire de Recherche en Sciences Sociales (Mali)
**Dr TOGOLA Seydou A., Centre de Recherche sur le Savoir Local - Point Sud
(Mali)**
**Dr KONE Adama, Centre d'Etudes, de Recherche et de Formation sur les
Dynamiques Economiques, Environnementales et Sociales (Mali)**
14. **LE ROMAN HOUELLEBECQUIEN OU LE JEU DE LA DOUBLE
TRANSGRESSION : LE CAS DE LA CARTE ET LE TERRITOIRE ET DES
PARTICULES ÉLÉMENTAIRES ----- 249**
KOUADIO Joachim Kouadio, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
15. **PARCOURS MIGRATOIRES, RETOUR CONTRAINT ET ENGAGEMENT
ASSOCIATIF AU MALI : UNE ANALYSE QUALITATIVE DES
EXPERIENCES DE MIGRANTS DE RETOUR ----- 268**
**BERTHE Kassoum, Ecole Doctorale Droit, Economie, Sciences Sociales, Lettres
et Arts (Mali)**
Pr DICKO Bréma Ely, Université Yambo Ouologuem (Mali)

16. PHONETISCHE KONTRASTE ZWISCHEN DAN UND DEUTSCH UND
IHRE RELEVANZ FÜR DEN FREMDSPRACHENERWERB----- 286
KONE Tchima Rolland, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
KOFFI Kouadio, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
GUEU Monti Evelyne Michelle, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
17. ENTRE INVISIBILITÉ ET RÉSISTANCE : TRAJECTOIRES
D'AUTONOMISATION DES FEMMES EN SITUATION DE HANDICAP À
KORHOGO (CÔTE D'IVOIRE) ----- 301
KOUASSI Koffi Noël, Université Peleforo GON COULIBALY(Côte d'Ivoire)
18. DEVELOPPEMENT HOTELIER ET RECOMPOSITION TERRITORIALE :
DYNAMIQUES SPATIALES A KORHOGO, NORD DE LA COTE
D'IVOIRE.----- 325
KOUAKOU Koffi Stanislas, Université Peleforo GON COULIBALY(Côte
d'Ivoire)
OUATTARA Founignué Robert, Université Peleforo GON COULIBALY(
Côte d'Ivoire)
KOFFI Yéboué Stéphane Koissy, Université Peleforo GON COULIBALY(Côte
d'Ivoire)
19. EL SIMBOLISMO DE LA CEGUERA EN *EL TÚNEL* E "INFORME SOBRE
CIEGOS" DE ERNESTO SÁBATO ----- 341
PALANGUE Kouassi Abraham, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
20. ANALYSE SOCIOLOGIQUE DES FACTEURS DE LA MORTALITE
INFANTILE DANS LE CERCLE DE YOROSSO, REGION DE SIKASSO AU
MALI----- 358
BERTHE Lassina, Université Yambo Ouologuem (Mali)
TIMBINE Malick, Institut des Sciences Humaines (Mali)
CAMARA Oumar, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
21. HOBBS ET L'INDÉPENDANCE DES ÉTATS AFRICAINS FACE AUX
DÉFIS DU DÉVELOPPEMENT DU CONTINENT----- 376
N'GUESSAN Kouadio Louis, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

22. DE L'EXOFICTION A L'AUTOFICTION : ANALYSE DE LA DIVINE CHANSON ET POURQUOI TU DANSES QUAND TU MARCHES ?
D'ABDOURAHMAN WABERI.----- 395
NYAMAKOU Koffi Henoc, Université de Lomé (Togo)
Pr TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé (Togo)
23. AGENTIVITE MASCULINE ET POSTURE FEMININE DANS L'ŒUVRE ROMANESQUE *LES IMPATIENTES* DE DJAÏLI AMADOU AMAL----- 415
Pr TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé (Togo)
D'ALMEIDA Ayélé, Université de Lomé (Togo)
24. LA PRÉDATION DU CAPITALISME, LA LIBÉRATION DE L'HUMANITÉ ET DE LA NATURE CHEZ MARX ----- 437
DIOMAND Aïkpa Benjamin, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
25. INCIDENCES DU CONFLIT ARMÉ EN CASAMANCE SUR L'ORGANISATION SOCIALE DANS LA COMMUNE DE SANTHIABA MANJAQUE (RÉGION DE ZIGUINCHOR, SUD-OUEST DU SÉNÉGAL) 454
COLY Roger, Université Assane Seck, Ziguinchor (Sénégal)
SECK Henri Marcel, Université Assane Seck, Ziguinchor (Sénégal)
MANSALY El Hadji Mamadou, Université Assane Seck, Ziguinchor (Sénégal)
26. DU SENS DE L'INTÉRÊT DE L'ÉTAT POUR LA RELIGION CHEZ NIETZSCHE ----- 474
YEO Sizongui Daniel, Université Alassane OUATTARA (Bouaké, Côte d'Ivoire)
27. IMPÉRIALISME ET TERRORISME EN AFRIQUE ----- 493
YAHAYA FOUOUNGOU Ibrahim, Université Abdou Moumouni (Niger)
28. TRANSLANGUAGING AS A DIDACTIC CONCEPTUAL MODEL FOR TEACHING ENGLISH IN MULTILINGUAL CLASSROOMS IN TOGO - 509
TEKPETI Afaïtom, Université Norbert Zongo (Burkina Faso)
Dr SOMÉ GUIÉBRÉ Wen -Yam Esther, ENS/Koudougou (Burkina Faso)
Dr KOUAWO Candide Achille Ayayi, Université de Lomé (Togo)

29. DIRE LA FOLIE PAR LES MOTS, REGARD SUR L'ALTERITE DANS L'ŒUVRE ROMANESQUE *MOAH LE FILS DE LA FOLLE* DE CLEMENT ZONGO ----- 529
DAILA Babou, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)
30. POUR UNE DÉMYSTIFICATION DES SUBTILITÉS GRAMMATICALES DE L'ACCORD DU PARTICIPE PASSÉ EN LANGUE FRANÇAISE : UNE APPROCHE DIDACTIQUE----- 544
OUATTARA Lassina, Université Joseph Ki-ZERBO (Burkina Faso)
OUEDRAOGO Salifou, Université Joseph Ki-ZERBO (Burkina Faso)
31. DÉMATÉRIALISATION DES SERVICES ET COMMUNICATION RELATIONNELLE DES MICROFINANCES IVOIRIENNES À L'ÈRE DE LA TRANSITION NUMÉRIQUE ----- 567
GBODJÉ Gahoun Brice Aubain, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
32. LA PRODUCTION ANCIENNE DU FER A KANONO (PROVINCE DU SANGUIE/BURKINA FASO) ----- 586
BIRBA Noaga, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)
BADO Sévérin, (Burkina Faso)
OUEDRAOGO Sombéwendin Hubert, Université Faustin Sié SIB (Burkina Faso)
33. DISCOURS ET GOUVERNANCE SECURITAIRE AU BURKINA FASO-- 608
Dr KABORE Anicet Tounwendsida, UCAO-UUT (Togo)
DIABAGATE Abdel Aziz Younous, UCAO-UUB (Burkina-Faso)
34. RESILIENCE ET MOTIVATION INTRINSEQUE DES ELEVES ISSUS DE MILIEUX SOCIALEMENT DEFAVORISES : FACTEUR DE REUSSITE SCOLAIRE PARADOXALE AU TOGO ----- 628
KASSA Raïmou, Université de Lomé (Togo)
KOUAWO Candide Achille Ayayi, Université de Lomé (Togo)
AMOUZOU-GLIKPA Amévor, Université de Lomé (Togo)
35. MOBILITÉS URBAINES ET CONTRAINTES D'ACCESSIBILITÉ À VÉLINGARA (SÉNÉGAL) ----- 647
DIALLO Yaya, Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal)
COLY Roger, Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal)

- SY Oumar, Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal)
36. CALIGULA OU LA FIGURE DU CHEF ABSURDE : LES EXCÈS D'UN
POUVOIR SANS LIMITE ----- 670
SILUÉ Laragnon, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
37. COMMUNICATION SOCIALE ET REPOSITIONNEMENT DE LA
MÉDIATION INSTITUTIONNELLE EN CÔTE D'IVOIRE POUR UNE
LÉGITIMATION SOCIALE DURABLE. ----- 684
SILUE Nibé Dramane, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
38. POLÍTICAS PÚBLICAS Y ATENCIÓN A LA DEPENDENCIA EN ESPAÑA
----- 702
SORO Kassoum, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
TRAORE Zanon Yacouba, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
39. LE LIEN ENTRE L'ENVIRONNEMENT ET LA DURABILITÉ : UNE
QUESTION DE FINITUDES ----- 720
SORO Fampiémin, École Normale Supérieure d'Abidjan (Côte d'Ivoire)
SORO Torna, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY (Abidjan, Côte
d'Ivoire)
40. EVALUATION COMPARATIVE DES ACQUIS EN DICTEE DES
APPRENANTS DES ECOLES BILINGUES DE LA REGION DE OUBRI - 741
OUEDRAOGO Yamnékré Marguérite, Université Norbert ZONGO (Burkina
Faso)
LINGANI Oumar, CNRST/INSS (Burkina Faso)
41. AUTORITÉS TRADITIONNELLES ET CONFLITS FONCIERS À
DANGUIRA DEPARTEMENT D'ALÉPÉ ----- 759
YAPI Assamoi Omer, Université de Bondoukou (Côte d'Ivoire)
42. DE LA SYNTAXE CINÉMATOGRAPHIQUE DANS L'ŒUVRE POÉTIQUE
DE VICTOR HUGO ----- 780
ADJASSOH Christian, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
43. DÉSENCLAVEMENT AUTOROUTIER ET MUTATIONS SPATIALES ET
SOCIO-ÉCONOMIQUES À BOUAKÉ ET SA PÉRIPHÉRIE (CÔTE
D'IVOIRE) ----- 801
SYLLA Makémissa, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

- KONATE Trémagan, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- FROUMAN Ouattara Bourahima, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
44. LES TROIS FREINS À L'AUTONOMISATION SOCIO-ÉCONOMIQUE DES JEUNES MARAÎCHERS DE TANGHIN-DASSOURI, BURKINA FASO --- 819
- OUEDRAOGO Payaïssédé Salfo, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)
45. ÉLÈVES DÉPLACÉS INTERNES EN ZONE DE CONFLIT : ENTRE PROMESSES D'INCLUSION ET RÉALITÉS D'EXCLUSION DANS LES ÉTABLISSEMENTS SECONDAIRES DU BURKINA FASO ----- 839
- ZONGO Koudougou, Université Norbert Zongo (Burkina Faso)
- ZONGO Kouliga, Université Norbert Zongo (Burkina Faso)
46. LA SACRALISATION DES FIGURES FÉMININES CHEZ SCHOLASTIQUE MUKASONGA, LEONORA MIANO ET CARMEN FIFAME TOUDONOU : UN CONTRE-DISOURS A L'IDEOLOGIE FÉMINISTE OCCIDENTALE ----- 858
- AGBESSI Akpéné Délalom, Université de Kara (Togo)
- GNENGBA Koffi Victoire, Université de Kara (Togo)
47. ÉDUCATION INCLUSIVE AU SECONDAIRE GENERAL DANS LA REGION DE KARA (TOGO) : PERCEPTIONS DES ELEVES HANDICAPES ET DES ENSEIGNANTS ----- 881
- KPANTE Ounone, Université de Lomé (Togo)
- DZAMAYOVO Mensan Azadzi, Togo
- GNINOUBassa Edem, Togo
48. DÉPÔT MONOSPÉCIFIQUE À *SENILIA SENILIS* (LINNAEUS, 1758), FAMILLE *ARCIDAE* DANS LA LAGUNE DJOLOWÉ (MANDJI, GABON) : TAXONOMIE, TAPHONOMIE ET STRATÉGIES DE COLLECTE ----- 895
- MATOUMBA Martial, Institut de Recherche en Sciences humaines (Gabon)
49. L'ALLÉGORISME COMME STRATÉGIE DE COMMUNICATION DE CRISE ÉCOLOGIQUE DANS LE CHAMP LITTÉRAIRE FRANCOPHONE : LECTURES ÉCOSÉMIOTIQUE ET STYLISTIQUE DE *PROCÈS DANS LES ENTRAÎLLES DE LA TERRE* (2017) DE CAMARA NANGALA ET *LE PARLEMENT DE L'EAU* (2025) DE WENDY DELORME ----- 917
- MONGA Arthur Dénos , Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
- YRO Timbo Adler Vivien, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

50. LES PRATIQUES MÉTHODOLOGIQUES DES ENSEIGNANTS DE SVT AU GABON À L'ÉPREUVE DU CONTEXTE CONTRAINT : UNE ÉTUDE QUALITATIVE ----- 937

MOUSSAVOU Raymonde, ENS (Gabon)

ENDAZOKOU Astride, (Gabon)

51. COLLABORATION INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ET INTELLIGENCE HUMAINE, SOURCE DE PERFORMANCE CRÉATIVE POUR LES INFOGRAPHISTES : L'EXEMPLE DE LA CÔTE D'IVOIRE ----- 963

N'TAYE Adjé Blaise, Institut des Sciences et Techniques de la Communication, Côte d'Ivoire

YOBOUE Kouamé Wiliam, Institut des Sciences et Techniques de la Communication (Côte d'Ivoire)

AHOUMAN Zahoua Roland, Université Virtuelle de Côte d'Ivoire, (Côte d'Ivoire)

LA CONDITION DE LA FEMME ET L'ECRITURE DU TRAGIQUE : UNE LECTURE DECOLONIALE DE *LA FOLIE ET LA MORT* DE KEN BUGUL

BIKET Josué Vivien
Université de Douala - Cameroun
jbiket_04@yahoo.fr

Résumé : Cet article se propose d'examiner la condition de la femme sahélienne dans *La folie et la mort* de Ken Bugul. Le roman montre une femme prise dans l'étau des logiques anciennes et des problématiques modernes. Les modalités du tragique, inscrites dès le paratexte, traduisent l'impossible tournant décolonial ; situation qui consiste pour le continent africain à demeurer sous l'emprise de forces endogènes et exogènes qui perpétuent une oppression dont la seule issue est la mort ou la folie. En tant que roman décolonial, *La folie et la mort* se présente comme un cadre intéressant pour analyser les survivances du colonialisme autant que l'émergence de voix subalternes qui, malgré tout, résistent.

Mots-clés : colonialité, personnage féminin, postcolonial, roman décolonial, oppression, tragédie collective.

Abstract : This article aims to examine the condition of sahelian woman in *La folie et la mort* of Ken Bugul. The novel portrays a woman caught in the grip of ancient logics and modern issues. The modalities of tragedy inscribed from the paratext, reflect the impossible decolonial turn, the situation which consists for the African continent, to remain under the influence of endogenous and exogenous forces which perpetuate an oppression whose only way out is death or madness. As a decolonial novel, *La folie et la mort* presents itself as an interesting framework for analyzing the survivals of colonialism, as well as the emergence of subaltern voices who, despite everything, resist.

Keywords : coloniality, female character, postcolonial, decolonial novel, oppression, collective tragedy.

Introduction

En principe, l'écriture tragique fait référence au genre théâtral, et particulièrement à la tragédie. La tragédie est une pièce de théâtre qui donne à voir « une situation où l'homme avec sa liberté, est en lutte contre une fatalité ou un destin qui tend à l'écraser » (Baraquin et al., 2000, p.301). Ce genre montre l'homme en proie à une transcendance qui peut être d'ordre divin, politique ou culturel. Le personnage tragique, miné par un conflit intérieur, est appelé à faire un choix dont les conséquences en termes d'actions pourront s'avérer fatales. Le décryptage d'une écriture tragique n'est pas pour autant réservé au genre théâtral. Même dans un roman, il est possible d'identifier les caractéristiques d'une écriture tragique. André Malraux trouvait dans le roman moderne, « l'expression privilégiée du tragique de l'expérience humaine » (Malraux, 1951, p.523). De notre point de vue, le récit de l'écrivaine sénégalaise Ken Bugul intitulé *La folie et la mort* est un roman tragique. Une lecture décoloniale de cette tragédie est possible, l'intrigue étant centrée sur les dictatures en Afrique post-coloniale. Cependant, bien que le drame soit collectif, on peut isoler la situation particulière de la femme, et bien plus encore, celle de la femme du Sahel. C'est pour cette raison que nous nous sommes proposé de lier les modalités du tragique à la condition malheureuse du personnage féminin dans cette quatrième œuvre romanesque de Ken Bugul en nous servant de la théorie décoloniale.

La perspective décoloniale consiste à poursuivre la critique radicale de la colonialité et ses survivances, menée par les penseurs postcoloniaux comme Edward Said. Ces derniers se sont attelés à examiner les multiples formes de violence issues de la « modernité coloniale » (Ali et Dayan-Herzbrun, 2017, p.6). Bien plus, la démarche décoloniale se pare d'une dimension militante, puisqu'il s'agit « avant tout d'entendre et écouter les voix de celles et ceux que l'on croyait avoir réduits au silence » (Ali et Dayan-Herzbrun, 2017, p.6).

La lecture décoloniale que nous entendons mener dans cette réflexion consiste à analyser le roman de Ken Bugul à l'aune de cette double démarche de

dénonciation et de résistance dans laquelle s'inscrivent les subalternes et les « dépouillés », parmi lesquels la femme sahélienne. Elle s'appuie sur la question centrale suivante : comment l'écriture du tragique met-elle en scène la condition féminine et dans quelle mesure permet-elle de passer de la représentation de la femme comme objet à celle d'un sujet subalterne en résistance ? Deux axes de réflexion structurent notre analyse. Dans la première partie, nous allons décrypter la tragédie dans sa dimension collective afin d'identifier les forces oppressives en place. Il s'agira en fait d'envisager le contexte dans lequel évolue la femme africaine en général, et sahélienne en particulier. Dans la seconde articulation, nous montrerons la spécificité de l'oppression subie par les personnages féminins, et dont les seules issues semblent être la folie et la mort.

1- L'impossible tournant décolonial ou les modalités de la tragédie collective

Dès le titre, la romancière Ken Bugul plante le décor de la tragédie, avec les deux groupes nominaux coordonnés qui le composent. Au plan sémantique, le titre du roman traduit une double tragédie : la folie qui est une situation de dérèglement mental et la mort, qui elle, constitue la fin d'une certaine forme d'existence. Mises en combinaison, ces deux formes de malheur traduisent la gravité de la situation que vivent les personnages du récit et semblent, par le même fait, annoncer l'existence tragique de tout un peuple.

La folie, en tant que dérèglement mental, entraîne une perte de la connaissance, du contrôle de soi, de la pensée consciente. Elle s'accompagne de nombreuses images, notamment l'errance, la souffrance, la maladie, le mépris, le rejet, l'exclusion, l'abandon, la solitude, etc. C'est dire que l'être en état de folie traîne une situation tragique. C'est une maladie qui, comme la mort, attriste car elle transforme radicalement, et ce dans un sens péjoratif, la vie de celui qui est fou, celle des membres de sa famille et plus loin, celle de toute sa communauté.

Autant la mort crée l'absence – absence physique –, la folie aussi. Certes, le fou est physiquement vivant, mais sa perte de conscience se traduit par un handicap. Il devient, au sein de sa société, un être diminué dont la voix ne compte

plus. La folie est donc une forme de mort, ou tout au moins, le chemin vers la mort. Elle ne prend fin parfois que grâce à l'intervention de cette dernière. Pris ainsi, « *La Folie et la Mort* » est un titre allégorique¹¹ qui connote une situation difficile, pour ne pas dire une situation tragique. Cet élément paratextuel du roman de Bugul porte une anticipation sémantique sur la suite de l'œuvre. Il est essentiellement proleptique. À travers les termes qui le composent, on voit mise en relief sa fonction conative¹². Comme l'écrit Max Roy,

Le titre commande une inférence interprétative qui doit être révisée à l'usage du texte. Ce travail inférentiel n'est véritable que de l'aveu du lecteur lui-même. Il est générateur de significations qui sont autant d'effets de lecture. Du reste, les lecteurs en retirent toujours plus qu'un savoir. Le titre, en ce sens, est un déclencheur du processus sémiotique (Roy, 2008, p.47- 56).

L'univers tragique du récit, annoncé dès le titre, n'est rien d'autre que la marque de ce que nous appelons « l'impossible tournant décolonial », c'est-à-dire le régime de violences et d'oppressions issues du colonialisme et qui perdure après les indépendances. C'est par la voix de Yaw, un jeune homme interné dans un hôpital psychiatrique, que l'échec des décolonisations est abordé par la romancière. Ce dernier a été témoin du meurtre de jeunes enfants, sacrifiés par les pseudo-gardiens de la tradition. Le personnage, dans son délire réel ou supposé, chante « indépendance cha cha », un air musical qui, au tournant des années 1960, a accompagné l'euphorie des indépendances en Afrique sub-saharienne. À titre de rappel, Joseph Kabaselé, dit Grand Kallé, est l'auteur de cette célèbre chanson. À cette époque, c'est déjà un musicien reconnu qui fait d'ailleurs partie de la délégation congolaise qui se rend à Bruxelles pour négocier la libération de leur pays avec les autorités belges, et qui est composée des leaders politiques indépendantistes, dont Joseph Kasa-Vubu et son rival Patrice Lumumba.

¹¹ L'allégorie, selon Herschberg, se distingue de la métaphore en ceci qu'elle constitue une séquence narrative ou un récit dont les termes renvoient à un sens figuré. Elle présente un aspect littéral concret en mettant en scène des personnages dont les attributs ont valeur de signes et qui se meublent dans un lieu et dans un temps donné (Herschberg, 2001).

¹² Duchet, dans son étude publiée en 1973 et intitulée « La fille abandonnée et la bête humaine, éléments de titrologie romanesque », attribue au titre une fonction conative, c'est-à-dire centrée sur le destinataire. Pour lui, on reconnaît au titre une valeur pleinement significative pour le lecteur.

Quarante ans plus tard, au moment où Ken Bugul publie son quatrième roman, un de ses personnages revendique encore l'indépendance et trouve que les sacrifices d'antan, comme ceux qui ont cours à l'heure actuelle, sont inutiles. Il n'hésite pas à se comparer au leader politique congolais tué par les pays impérialistes. Yaw est l'image parfaite des subalternes qui résistent et tiennent à faire entendre leurs voix.

C'est donc une impasse que décrit le roman tragique de Ken Bugul en mettant en exergue de nombreuses forces oppressives. Celles-ci sont exogènes et endogènes. Donnant parfois à son roman le caractère d'un essai ou d'un pamphlet, la romancière passe en revue un ensemble de pays et d'institutions internationales qui plombent le développement des États africains. Certaines sont explicitement citées, d'autres fortement imagées. Il en va de Sam qui fait référence aux États-Unis d'Amérique, une nation personnifiée dans le texte comme le FMI et la Banque mondiale dont les noms sont tout simplement déformés, voire caricaturés :

Le Continent allait récupérer les siens contre vents et marées.

Contre la Mondialisation.

Contre la Banque Universelle.

Contre le Fonds Argenté.

Contre Sam et l'OMC.

Contre le Crime Désorganisé (Bugul, 2000, p.40).

La première force oppressive endogène est le Timonier, le chef de l'État dans ce pays imaginaire d'Afrique décrit par Ken Bugul. L'individu est loin d'incarner la charge sémantique du nom dont il est affublé par ses compatriotes. Dans son sens propre, le mot timonier fait partie du lexique de la marine. Il désigne la personne qui tient le timon, une longue pièce de bois attachée au gouvernail d'un navire. De façon plus précise, le navigateur timonier est celui qui détermine la position du navire, tient à jour les cartes et les documents nautiques, assure les transmissions radiotéléphoniques de la passerelle ainsi que la gestion des signaux lumineux et des pavillons flottants. Cependant, la mégalomanie du

personnage que portraiture Ken Bugul et l'état du pays qu'il dirige sont loin de refléter sa position de Timonier. Le mot relève donc de l'ironie, voire de l'antiphrase. Un élément du récit qui montre que le Timonier est au cœur de la tragédie en tant que principale figure de l'oppression, c'est bien ce curieux décret qu'il signe et qui stipule que « tous les fous qui raisonnent et tous les fous qui ne raisonnent pas, donc tous les fous, doivent être tués sur toute l'étendue du territoire national » (Bugul, 2000, p.12).

La force de l'antiphrase est telle que l'ensemble du récit fait plutôt état d'un dirigeant qui n'a aucune vision pour le développement de son pays et pour l'épanouissement des populations. Ces dernières sont au contraire, victimes d'une machine administrative improductive :

Le peuple de ce pays avait été tellement malmené par des décrets, des décisions, des dispositions, que les cerveaux ramollis ne réagissaient pas, donc ne fonctionnaient plus. Mais dans ce pays, c'était admis depuis longtemps que seul le Timonier avait un cerveau qui fonctionnait et lui seul pouvait et devait prendre les décisions (Bugul, 2000, p.25).

À côté des actions du Timonier qui n'arrive pas à consolider l'indépendance dans son pays, d'autres forces oppressives intérieures contribuent à entretenir une atmosphère tragique. C'est le cas de la police dont l'étendue du pouvoir est sans limites au sein de la dictature que décrit Ken Bugul. Les policiers agissent selon leur bon vouloir. Ils n'ont pas de compte à rendre, même pas à leur chef, le Timonier, comme l'indique ce jeune concitoyen dans cet extrait : « Tu es en uniforme dans ce pays, tu as le pouvoir, la puissance. Les gens en uniforme sont plus puissants que les gens riches, que les intellectuels, que les syndicalistes, que les politiciens. Ils font la loi. Ils ont la loi. Ils sont la loi » (Bugul, 2000, p.95). En d'autres termes, les policiers ne respectent rien dans ce pays, ils se veulent des membres d'une institution au-dessus de toutes les autres.

Paradoxe des paradoxes, les populations victimes du pouvoir dictatorial du Timonier, et de la brutalité policière, deviennent-elles aussi des bourreaux de leurs semblables. En l'absence d'un état de droit et donc d'un appareil judiciaire efficace, le peuple se transforme en justicier. La romancière sénégalaise attire

l'attention du lecteur sur la vindicte populaire, un véritable fléau qui sévit dans bon nombre de pays africains : « Des gens étaient battus à mort, brûlés vifs avec des pneus au cou », « d'autres étaient égorgés avec les couteaux des bouchers en plein jour devant tout le monde. Personne ne réagissait » (Bugul, 2000, p.174). La raison d'un tel déchaînement de violence, de la part des populations, est indiquée dans le roman. Il s'agit d'une crise de confiance entre les justiciables et un corps de la justice corrompu : « Les gens tuaient, volaient, et étaient relâchés s'ils connaissaient le juge, le magistrat, le policier, ou s'ils allongeaient quelques billets craquants » (Bugul, 2000, p.174).

La démission des hommes de loi, aidés en cela par la corruption, a donc conduit le peuple à se rendre justice à sa manière :

Les gens assoiffés de justice au plus profond de leurs entrailles devant les exactions des dirigeants et des plus forts, se défoulaient de cette façon tragique. On parlait beaucoup des crimes commis par des Sentiers lumineux, des Escadrons de la mort, jamais assez de ces morts anonymes victimes tout simplement d'injustice, de vindicte populaire (Bugul, 2000, p.175).

En somme, le quatrième roman de Ken Bugul présente un chef d'État qui signe des décrets sordides et les fait lire sans arrêt à la radio, traumatisant ainsi ses compatriotes et les incitant au suicide. Ce même dirigeant laisse agir la police et les autres forces oppressives en toute impunité. Comment dissocier la condition des femmes d'une telle situation d'oppressions multiples ?

2- La femme du sahel : vie et folie en situation post-coloniale

La lecture de *La folie et la mort* de Ken Bugul montre que l'oppression de la femme sahélienne prend ses racines dans les structures de la vie que sont la tradition et la religion. Le narrateur nous fait savoir que « le pire était dans les pays devenus musulmans où la confusion entre la tradition, les coutumes et la religion importée n'était pas encore démêlée » (Bugul, 2000, p.17). Cela signifie que dans les pays de l'espace sahélien, le malheur de la femme est en partie causé par des us et coutumes séculaires.

Le récit montre en effet combien est lourd le poids des traditions sur la gent féminine. Au plan culturel, la femme sahélienne est, dès sa naissance, soumise à certaines coutumes qui, dans la pratique, l'expose à la souffrance. Dans la trame narrative, une part importante est dédiée à la cérémonie du tatouage. Ce rituel exclusivement féminin est décrit avec force détails, mettant en exergue son caractère atroce. L'ensemble de la communauté féminine semble avoir été unie dans cette pénible épreuve car elle ne fait pas que souffrir la candidate, mais aussi la tatoueuse :

À chaque tatouage c'était la même chose. Elle [la tatoueuse] ne se sentait délivrée qu'à la fin, quand les cris de la foule annonçaient la fin du supplice pour la célèbre Tatoueuse et la tatouée. [...] Personne ne niait la terrible douleur du tatouage des lèvres. C'était pire que tout ce qu'on pouvait imaginer dans les initiations rituelles traditionnelles. Les autres faisaient terriblement souffrir avec des conséquences toutes aussi dramatiques comme la mort, mais en termes de souffrance vécue, endurée, le tatouage des lèvres battait tous les records. Il était impossible de la décrire (Bugul, 2000, p.111-115).

Ne pouvant plus supporter « cette souffrance, cette douleur, cette déchirure de ses chairs déchiquetées avec des bottes d'aiguilles » (Bugul, 2000, p.116), Mom Dioum ne va pas jusqu'au bout du tatouage. La souffrance de Mom Dioum dans le cadre du rituel du tatouage est donc celle que la femme du sahel subit le plus souvent lors des rituels traditionnels au nombre desquels figure en bonne place l'excision. Notons à ce sujet que l'insistance de Ken Bugul à décrire le rituel du tatouage des lèvres n'est pas fortuite. Elle est la matérialisation d'une réalité qui veut que la culture, ou mieux la tradition soit, dans les pays sahéliens, à l'origine de nombreuses souffrances chez la femme.

Le rituel du tatouage des lèvres est très significatif de l'impasse dans laquelle se trouve la femme sahélienne. Il convient de rappeler que Mom Dioum, personnage central du roman, vivait en ville. Elle y a obtenu une maîtrise en sciences économiques. Ne pouvant trouver du travail dans une ville et surtout dans un pays gangrenés par le chômage des jeunes, elle s'est adonnée aux petits métiers, notamment à celui de femme de ménage. Malheureusement, le

harcèlement sexuel l'a contrainte à abandonner cette voie. Elle se retrouve donc à travailler sur un bateau. Témoin d'un meurtre et sentant sa vie en danger, Mom Dioum retourne dans son village pour se faire tatouer les lèvres. L'échec de cette entreprise consacre donc le désarroi d'une femme qui ne peut compter ni sur la tradition ni sur la modernité incarnée par la ville.

Le cadre urbain est celui qui consacre l'aliénation des femmes. Elles n'existent pas aux yeux des tenants du pouvoir et des autres forces oppressives. C'est pour cette raison que Mom Dioum et les autres filles, qui travaillent avec elle sur un bateau, sont considérées comme des « mirages » par ceux qui les emploient. Bon nombre d'entre elles, qui font partie des subalternes, sont dépouillées de tout, même de la considération de représenter des êtres humains à part entière :

C'était une de « ces traîne-les pieds » qu'on voyait partout en ville [qui] michetonnaient, volaient dans les magasins, traînaient devant les pâtisseries, se faisant passer pour des jeunes filles de bonne famille alors qu'elles étaient toutes des prostituées en puissance qui cherchaient de quoi survivre (Bugul, 2000, p.68).

Dans le roman, Mom Dioum n'est pas le seul personnage féminin dont la douleur permet de cerner la tragédie de la femme du Sahel. On remarque que son amie Fatou Ngouye souffre aussi du fait de la culture. Le narrateur informe le lecteur que Fatou Ngouye « n'avait pas pu terminer son cycle primaire, car elle avait été mariée très vite » (Bugul, 2000, p.22). Le choix de la marier précocement met en relief deux problèmes : l'interruption prématurée de la scolarisation de la jeune fille et le mariage précoce dans les pays sahéliens. Fatou Ngouye indique que, dans cette société-là, le rôle à jouer par la femme est prédéfini par un cadre culturel. Celle-ci n'est bonne que pour le foyer :

Les parents avaient jugé que ce n'était plus nécessaire qu'elle continue ses études, puisque ceux qui étaient partis chercher la fortune, revenaient avec toutes les richesses possibles et imaginables. Le mariage avait été célébré en l'absence du jeune homme. Les deux familles avaient tout arrangé (Bugul, 2000, p.22).

L'avenir de Fatou Ngouye a donc été sacrifié par sa famille. Dufourmantelle pense justement que dans la démarche sacrificielle de la société, « tout est affaire de séparation, de limites entre le monde de ceux qui ont les droits, décident, et celui de ceux qui n'en ont pas » (2007, p.18). L'avis de la fille ne compte pas dans ce genre de situation. Voilà pourquoi Fatou Ngouye n'est même pas mise au courant des transactions qui se font autour de son mariage. Non seulement elle est mariée de force, mais aussi son mari n'est même pas présent lors de la cérémonie. Il s'agit d'un jeune homme qui, étant parti chercher fortune en Italie, a désiré le corps de Fatou Ngouye après l'avoir vue sur une photo et a demandé à ses parents de faire le nécessaire. Fatou Ngouye ne connaît donc pas son mari. Elle ne consomme pas le mariage puisqu'ayant un mari fantôme. Le narrateur nous le fait savoir davantage en soulignant que le mari parti ne revenait pas au pays malgré les rendez-vous qu'il donnait. De plus, aucune des deux familles ne savait que Mor Lô, qui avait épousé Fatou Ngouye, « était marié à une autre femme, une femme de là-bas » (Bugul, 2000, p.23). Fatou Ngouye est, pour ainsi dire, le prototype de la femme-objet.

Qu'il s'agisse des personnages principaux du récit, à l'instar de Mom Dioum et Fatou Ngouye, ou des actants secondaires comme la Tatoueuse, tous incarnent une destinée malheureuse de la femme sahélienne dont la vie est faite de souffrances extrêmes. Leur triste condition les mène aux frontières de la folie. En effet, Mom Dioum, avec son tatouage inachevé, est taxée de folle par des gamins dans un village. Fatou Ngouye, réfugiée dans le mutisme après les différents viols qu'elle a subis, est aussi considérée comme démente.

Le récit nous fait savoir que de nombreuses femmes sont atteintes d'une folie collective dans la ville et que les origines de ces névroses se trouvent dans leur propre environnement. Certaines d'entre elles souffrent de désespoir, d'autres du manque d'amour, d'autres encore de maltraitements divers dans leur foyer et leur famille. Ne pouvant parfois rien face à ces situations, elles intériorisent leur douleur. Et dans ce silence qui les caractérise presque toutes, elles font des crises

nerveuses que d'autres, en particulier les hommes, assimilent à de la folie. C'est ici le lieu de considérer avec Enrique Dussel que l'oppression prend sa racine dans l'« égo conquiro » qui consiste à contrôler les territoires et les vies. Enrique Dussel parle d'un principe qui tire ses racines du colonialisme. Il soutient que « les territoires une fois reconnus du point de vue géographique, on passa au contrôle des personnes » (Dussel, 1992, p.39). Ainsi, la violence et la domination exercées par les conquérants sur les territoires et les personnes en Afrique forment un héritage qui perdure dans les sociétés post-coloniales. Cet héritage désagrège les structures de la société africaine traditionnelle et moderne, faisant de la femme une subalterne. Cette dernière est victime du vaste projet, hétérogène et orchestré à distance, de constitution du sujet colonial comme Autre. Gayatri Spivak fait remarquer que dans ce projet de construction continue des subalternes dans les pays anciennement colonisés, « la question de la « femme » semble particulièrement problématique et « [qu'] À l'évidence, si vous êtes pauvre, noire et femme, vous avez décroché le gros lot ! » (Spivak, 2020, p.69). La théoricienne du postcolonialisme précise la relation entre l'impérialisme et le patriarcat en ces termes :

Entre le patriarcat et l'impérialisme, la constitution du sujet et la formation de l'objet, la figure de la femme disparaît, non dans un néant virginal, mais dans un violent va-et-vient qui correspond à la figuration déplacée de la « femme du Tiers-Monde », prise entre tradition et modernisation (Spivak, 2020, p.98).

Elle confirme donc que la femme, dans le contexte africain en général et sahélien en particulier, est victime à la fois de la tradition et du modernisme. L'homme maintient sa supériorité sur la femme à travers la violence, la condescendance et l'assujettissement. Enrique Dussel parle ainsi d'une situation d'« occultation de l'autre ». Dès lors, la femme est victime de l'invasion de l'homme, autant que les sociétés occidentales ont envahi celles dites indigènes. Cette situation explique alors le caractère irrationnel de la société africaine postcoloniale qui nie à la Modernité son sens conceptuel en tant que « ferment d'émancipation rationnelle, de sortie de l'immaturité par un effort de la raison

comme processus critique qui ouvre à l'humanité le chemin vers un nouveau développement historique de l'être humain» (Dussel, 1992, p.164). Il conclut par ces mots :

Le monde périphérique colonial, l'Indien sacrifié, le Noir réduit en esclavage, la femme opprimée, l'enfant et la culture populaire aliénés, etc., sont les victimes d'un acte irrationnel c'est-à-dire, contraire à l'idéal rationnel de la Modernité elle-même (Dussel, 1992, p.165).

Il est donc urgent de repenser le monde africain post-colonial, afin que la femme dans son ensemble, et celle du sahel en particulier, cesse d'être la victime des malheurs. C'est certainement pour cette raison qu'en tant que roman décolonial, *La folie et la mort* transcende le postcolonial pour mettre en exergue la résistance d'un personnage féminin nommé Fatou Ngouye. Brûlée vive par les populations, son corps refuse d'être anéantie par les flammes et reste planté là, au beau milieu du marché, tel une inamovible « statuette ».

Conclusion

En définitive, on peut affirmer sans ambages que le quatrième roman de Ken Bugul est un roman décolonial. La romancière y accorde une place prépondérante aux perspectives postcoloniales, telles les survivances de la colonialité et leurs conséquences désastreuses au plan politique, économique et social. L'impasse dans laquelle se trouvent les pays anciennement colonisés ne peut en effet être décrite qu'en termes de tragédie, d'où la conjonction que Ken Bugul fait entre la folie et la mort. Loin d'exprimer pour le premier mot, une maladie mentale ; et pour le second, la fin de la vie, ces deux notions décrivent les visages d'un même drame qui perdure dans les pays africains dits indépendants. Pour la romancière sénégalaise, le mot « indépendant » a encore besoin de contenu dans ces pays, tant la colonialité s'y perpétue. Dans un tel contexte, la vie de la femme ne saurait être meilleure, comme en témoigne le parcours des deux principaux personnages de son roman. Si l'une incarne la ville

et ses horreurs, l'autre figure le village et ses us et coutumes séculaires qui entretiennent l'oppression des femmes.

À vrai dire, les pratiques coloniales restent d'actualité dans les territoires anciennement colonisés en raison entre autres du poids de la religion, de la violence politique, de la marginalisation de certaines catégories sociales. Ainsi, en tant que roman décolonial, *La folie et la mort* de Ken Bugul laisse entendre les voix des subalternes qui résistent aux dictatures internes et à un monde globalisé.

Références bibliographiques

-ALI Zahra & DAYAN-HERZBRUN Sonia, 2017, « Présentation », *Tumultes – Pluriversalisme décolonial*, vol. 1, n°48, p. 5 - 13.

-BARAQUIN Noëlla et al, 2000, *Dictionnaire de philosophie*, 2^e édition, Paris, Armand Colin.

-BUGUL Ken, 2000, *La folie et la mort*, Paris, Présence Africaine.

-DUCHET Claude, 1973, « La fille abandonnée et la bête humaine, éléments de titrologie romanesque », *Littérature*, n° 12, p. 49 - 73.

-DUFOURMANTELLE Anne, 2007, *La femme et le sacrifice : d'Antigone à la femme d'à côté*, Paris, Éditions Denoël.

-DUSSEL Enrique, 1992, *L'occultation de l'autre*, Paris, Les Éditions Ouvrières.

-HERSCHBERG Pierrot, 2001, *Stylistique de la prose*, Paris, Belin sup.

-MALRAUX André, 1951, *Les Voix du Silence*, Paris, Gallimard.

-ROY Max, 2008, « Du titre littéraire et ses effets de lecture », *Protée*, vol. 36, n° 3, p. 47-56.

-SPIVAK Gayatri Chakravorty, 2020, *Les subalternes peuvent-elles parler ?*, 1^{ère} édition (traduit de l'anglais par Jérôme Vidal), Amsterdam, Éditions Amsterdam/Multitudes.